

**Conférence Nationale « Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information »
Lyon, 21-22 mai 2013**

Table ronde 1 - Cultures numériques : quelles responsabilités de l'école ?

Contribution de Bruno Devauchelle

*Enseignant chercheur associé, Université de Poitiers (Techne)
Chargé de mission TICE, Université catholique de Lyon*

**Quelle responsabilité de l'École dans la place que prend le numérique
dans la vie et la culture des jeunes et des adultes ?**

Le monde scolaire ne cesse de se questionner depuis de nombreuses années sur le développement des technologies de l'information et de la communication. Christian Metz, Michel Tardy, Geneviève Jacquinet, Marie-France Kouloumdjian avaient déjà posé la question à propos de la télévision entre 1960 et 1980. Il se trouve que de nombreux articles et ouvrages actuels abordent de la même manière des questions posées jadis. Et pourtant les changements techniques sont importants puisque l'on est passé d'une logique de flux à une logique d'interaction. Ce qui est vrai pour la technologie ne le serait pas pour le monde académique. De fait le questionnement auquel est confrontée l'École d'aujourd'hui est du même ordre : quelle place donner à la parole du "récepteur" dans un dispositif de transmission des savoirs destiné à développer l'apprentissage ? Cette formulation, quasiment paradoxale si l'on n'approfondit pas le sens des mots, est pourtant au coeur des problématiques actuelles d'enseignement et de modèles éducatifs. Reformulé autrement, quelle place l'apprenant peut-il tenir dans le processus qui lui permet d'accéder à la reconnaissance de ses savoirs dans nos sociétés actuelles.

Si nous partons, dans notre analyse, de la reconnaissance des acquisitions dans la société française, on remarque que depuis 1970, le monde scolaire ne sait que faire de l'informatique et du numérique en général (hormis dans les disciplines techniques et professionnelles). En effet, malgré des essais multiples, option informatique, ateliers de pratique, B2i et autres, il hésite en permanence sur les axes à développer. Entre les discours successifs des politiques et les actions réelles sur le terrain, il y a un écart. Certes le B2i est désormais dans la loi, puisque intégré au socle commun. Mais dans le même temps les changements de décision concernant l'obligation du C2i2e pour les enseignants témoignent de cette difficulté (juin 2012 report, avril 2013 renoncement partiel). Enfin les politiques qui décident des équipements des établissements scolaires sont aussi hésitants entre les équipements d'infrastructure et les opportunités médiatiques comme celles que l'on voit en ce moment autour des tablettes numériques. L'apparition récente d'un enseignement optionnel de spécialité, informatique et science du numérique, dont on peut penser qu'il sera proposé à tous les élèves de terminale, semble marquer une nouvelle inflexion, mais est-elle différente de l'option informatique des années 1980 ? Enfin il faut parler de la forme actuelle des évaluations certificatives (brevet, baccalauréat) pour signaler qu'elles prennent encore peu, voire pas du tout, le numérique dans leurs modalités.

Il faut aussi questionner les programmes des disciplines dans leur manière de prendre en compte le numérique. Au nom de l'éducation aux médias ou plus largement d'une éducation numérique, on néglige la place des contenus disciplinaires comme levier important. L'enseignant est très influencé par l'importance des programmes et de leurs préconisations. Les corps d'inspection ont à ce sujet une forte responsabilité que parfois ils hésitent à assumer (cf plusieurs rapports de l'inspection générale). Mais c'est dans l'écriture même des programmes que se trouve un des leviers importants. Or cette écriture est souvent marquée par des conceptions divergentes de la place à donner au numérique. Cependant on observe une montée progressive en importance de l'usage de la simulation, de l'expérimentation utilisant les moyens informatiques pour permettre d'apprendre. De même les dé-

marches d'investigation, d'expérimentation, etc., sont des dispositifs qui permettent de donner une place au numérique, à condition que les enseignants soient suffisamment outillés.

La pédagogie, dans sa dimension transversale et éducative, a aussi à prendre en compte l'impact du numérique. Conduite de la classe, interactions, collaboration, travail personnel, etc., nombreuses sont les opportunités d'inciter les élèves à développer des stratégies d'usage du numérique pour apprendre. Car au delà il y a l'éducation critique qui ne peut se faire dans mettre les mains dans la machine, autrement dit de passer du discours sur au discours avec et par. Nombre d'enseignants hésitent devant ces manières de faire car elles ne rendent pas suffisamment visible les apprentissages formels des élèves. Les pédagogies de projet, de problématisation, d'investigation, de production... ne donnent pas à voir de la même manière qu'un cours magistral restitué sous forme mémorisée ce qui a été appris et même mettent en doute, pour certains, les acquisitions réelles.

L'enjeu premier de l'école reste bien pour l'ensemble des partenaires du système éducatif, des acquisitions formelles, mesurables et valorisables au sein même d'un parcours scolaire. La dimension éducative et sociale de l'école reste très contestée alors que c'est cette sphère, en dehors de l'école, que le numérique a envahi. En d'autres termes, le monde scolaire ne prend pas en compte la dimension du numérique dans la culture de manière globale, mais plutôt occasionnellement. L'exemple de l'éducation aux médias, et plus généralement à l'information communication, ainsi que de la place donné aux enseignants documentalistes et à leur rôle dans ce domaine, l'illustre parfaitement.

Le système scolaire, fondé d'abord pour faire progresser la société est aujourd'hui débordée par des systèmes concurrents d'influence. C'est en particulier le monde marchand, appuyé par des moyens d'information et de communication massifs et puissants (médias, publicité), qui a pris largement le relais du système éducatif. Il semble d'ailleurs désormais de plus en plus souvent cantonné dans une mission adaptative avant d'être une mission prescriptive. En d'autres termes l'Ecole perd progressivement de son influence sur la culture des individus au profit d'autres systèmes, dont le numérique est un des vecteurs clés.

Le contexte numérique actuel interroge d'abord l'organisation scolaire dans sa globalité, la forme scolaire. Or les récents développements proposés ne semblent pas avoir pris la mesure réelle des enjeux. Quelques pistes mériteraient réflexion : la réduction de la part obligatoire des programmes (au profit d'une partie facultative); la réorganisation d'un temps scolaire souple et pluridisciplinaire et pluriactivité, la mise en espace de l'École comme lieu de rencontre avec les savoirs (et non pas comme lieu de réception, cf. l'agencement des salles de classe), la prise en compte des objets numériques comme partie prenante de l'apprentissage formel et informel, une évaluation centrée sur les processus et pas seulement sur les produits qui accompagne au lieu de sanctionner, un renouvellement des modes d'échanges, d'interaction et de collaboration au sein de la communauté éducative et avec les partenaires extérieurs.

Bruno Devauchelle
Enseignant chercheur associé université de Poitiers (Techne)
Chargé de mission TICE UCLy